

*Interviews de Götz Werner*

***Le regard obsessionnel sur le travail  
nous rend tous malades***

***Première interview*** réalisée en mai 2006  
par Arno Luik et parue dans  
l'hebdomadaire « Stern».

***Deuxième interview*** parue en mars 2007  
dans « Der Tagesspiegel » (Berlin) et  
réalisée par Konstantin J. Sakkas.

*traduit de l'allemand  
par Margret Volke*

article paru dans la Revue Tournant



Götz Werner, directeur de la chaîne des drogueries dm (23.000 salariés pour 1600 succursales en Allemagne) promoteur et enseignant à l'université de Karlsruhe, veut réaliser une chose révolutionnaire : un revenu de base pour tous durant toute la vie, visant par là un changement radical de société, surtout de la mentalité.

## **Introduction**

Les deux interviews ci-dessous ont paru à moins d'un an d'intervalle dans deux organes de presse allemands à grand tirage. Très complémentaires l'une de l'autre car faites à partir de points de vue très différents, elles témoignent, d'une part, de la persistance outre-Rhin de l'actualité de l'idée de revenu inconditionnel d'existence, ainsi que du grand intérêt porté à ce débat, et, d'autre part, nous montrent toute la distance avec l'idée martelée actuellement en France : « travailler plus pour gagner plus ». Il est d'autant plus étrange que, à peine investi de ses nouvelles fonctions, le président Sarkozy se soit envolé le jour même pour Berlin afin d'y rencontrer son homologue, la chancelière Angela Merkel. Et encore plus étonnant : ce jour coïncidait exactement avec l'anniversaire de 33 ans de la triple prise de fonctions du président de BRD, Walter Scheel (le 15 mai 1974) et de son chancelier Helmut Schmidt (16 mai 1974), puis du président français Giscard d'Estaing (19 mai 1974)! Quand on connaît ce que dit Rudolf Steiner de la loi historique du rythme de 33 ans (voir Tournant n° 63 de décembre 1997 qui contient l'intégralité de la conférence «Et incarnatus est» dans laquelle R. Steiner développe ce sujet) on ne peut que se poser des questions sur ce qui est en train de germer en réalité en profondeur, après l'échec du projet de constitution européenne inspiré justement par ce même ancien président français.

**Première interview de Götz Werner  
publiée en mai 2006 par l'hebdomadaire « Stern»**

Interview réalisée par Arno Luik

*Monsieur Werner, vous étiez un capitaliste tout à fait normal jusqu'à ce que vous relisiez les classiques : Schiller et Goethe... Mais maintenant vous êtes devenu un briseur de tabous ; par exemple lorsque vous proclamez qu'il serait bien que les hommes ne soient pas dans l'obligation de travailler.*

En effet, être libéré de cette obligation est vraiment une chose formidable ! Finie l'époque de la malédiction d'Adam et Eve où il fallait travailler à la sueur de son front ! L'homme est l'artisan d'une cinquième création (après celles des règnes minéral, végétal, animal et humain - N.d.T.) : celle des machines ; elles sont nos esclaves modernes et c'est un plaisir de les regarder travailler. Voir comment les robots des usines automobiles soudent les carrosseries, cela donne l'impression de l'œuvre de titans. Et aujourd'hui, n'est-il pas insensé que, par exemple, des mineurs triment à 2000 m de profondeur, dans une chaleur atroce et en respirant toute cette poussière qui les rend malades ?

*Mais le fait demeure que la valeur, dans la société, se définit par le travail : on n'a de valeur que si on crée des valeurs. C'est aussi ce qui crée l'estime de soi.*

Oui, car nous nous orientons toujours selon ce vieux commandement révolu : « celui qui ne travaille pas, ne mangera pas ! » qui ne correspond plus du tout à notre époque. Même les Grecs de l'Antiquité étaient plus évolués, leur but était non pas le travail mais le temps libre.

*Dites le tout de suite : pour vous le chômage est une chance ?*

Oui, bien sûr !

*Mais les hommes politiques disent pourtant que créer du travail c'est créer du progrès social ?*

Nous ne pouvons guère attendre des idées novatrices des hommes politiques – du moins, de la part de ceux qui sont obnubilés par l'idée fixe du « travail pour tous ».

Nous devons accepter cette nouvelle vérité : l'époque du mythe du « travail pour tous » est révolue une fois pour toutes, et tout le reste n'est que mensonge. . .

*Le devoir de l'économie n'est-il pas de créer du travail ?*

Non, cette affirmation est un non-sens. Le rôle de l'économie n'est pas la socio-thérapie. Aucun entrepreneur ne se demande comment il peut créer des postes supplémentaires, mais plutôt comment il peut organiser sa production de façon rentable et efficace ; comment optimiser ses offres pour ses clients. La mission de l'économie, outre la production de biens, consiste à libérer l'être humain du travail.

*Vu de cette façon, l'économie allemande va bien !*

Oui, mais la question de comment rendre possible l'accès pour chacun à ce que la société produit, reste d'actualité. Depuis 5000 ans de privation et de manque, nous vivons pour la première fois dans l'histoire de l'humanité dans l'abondance, tout en étant incapables de gérer cette nouvelle réalité. Les gens se trouvent emprisonnés par leur expérience devenue habitude, ils ont peur d'être marginalisés, de devenir inutiles. C'est cette vision quasi obsessionnelle du travail qui nous rend tous malades. « Harz IV » (le programme actuel destiné à combattre le chômage, qui fut introduit par le gouvernement Schröder) agit contre la liberté individuelle et détruit la créativité personnelle. C'est un scandale qu'un gouvernement de gauche et de verts ait introduit dans la société un élément aussi destructeur.

*On dit partout que cela était nécessaire pour sortir de la crise ?*

Ah, bon ! Mais nous n'avons pas de crise économique, c'est une crise d'idéologie que nous avons. Le nombre important de chômeurs montre la force et l'efficacité de notre économie. Nous devons apprendre à penser de façon radicalement nouvelle, révolutionnaire.

*Alors donnez-nous le secret du changement ! ?*

A notre époque il devient nécessaire de séparer travail et revenu, Le droit au travail doit devenir le droit inconditionnel au revenu, sans bureaucratie.

*Votre intention est de donner à chacun des centaines d'Euros par mois sans rien en échange ?*

Oui, assez pour que chacun puisse vivre, modestement, mais avec dignité, qu'il puisse participer à la vie culturelle et sociale de la société, En même temps, cela éradiquera le problème du chômage et plus personne ne pourra se sentir marginalisé. Je pense à 1.500 Euros par exemple – imaginez-vous la société sans peur existentielle qui pourra ainsi se développer !

*C'est un joli rêve, mais comment le payer ? Cela impliquerait encore plus d'impôts et de taxes !*

Pas du tout, j'abolirais tous les impôts, sauf un : la TVA, laquelle devrait par contre augmenter de beaucoup, peut-être même jusqu'à 50%.

*Vous êtes fou !*

Non, La TVA est le seul impôt juste et vraiment sensé : celui qui consomme beaucoup apporte ainsi une plus forte contribution au financement de l'Etat.

*Oui, mais celui qui se retrouve tout bête dans l'histoire, c'est toujours celui qui, possédant peu, se trouverait quand même défavorisé – et en plus cela amènerait une inflation ?*

Non. Premièrement il est possible d'aménager la TVA de manière sociale. Deuxièmement les prix ne vont pas

augmenter. Par exemple, une paire de lunettes qui coûte 100 Euros dont 16 de TVA – la valeur de la marchandise étant donc de 84 Euros – contient en fait 34 Euros d'impôts cachés et la valeur réelle n'est au bout du compte que de 50 Euros. Un pourcentage de 50 % de TVA n'est qu'une façon claire de tracer la part d'impôts. Je ne dis pas non plus qu'il faut tout changer d'un seul coup, cela prendra des années. Dans les pays scandinaves, par exemple, la TVA est déjà plus élevée que chez nous (environ de 25 %) et ces pays ont pourtant un niveau de vie plus élevé.

*Pourquoi ?*

De cette manière, tout le processus de la création de valeur ne serait plus freiné par les impôts ; l'initiative économique ne serait plus punie par des taxes et la performance se trouverait stimulée s'il n'y avait plus les impôts sur le revenu qui rendent si chère la main d'oeuvre, Comme les salaires deviendront meilleur marché, il n'y aurait plus de délocalisation de la production à l'étranger et la production nationale se trouverait consolidée,

*Je comprends ! Votre modèle est le parfait paradis de l'entrepreneur : les riches deviennent plus riches ?*

Votre manière de penser aurait besoin d'être encore un peu élargie. Vous employez les vieux schémas : « l'impôt pour l'entrepreneur soulagerait les petites gens ». Mais c'est un mensonge ! Et je sais de quoi je parle : les entrepreneurs ne payent pratiquement pas d'impôts ?

*Pardon ? J'entends dans mes oreilles les cris aigus des entrepreneurs : les impôts nous enchaînent, nous étranglent !*

Oui, mais tous les entrepreneurs répartissent toutes les charges sur les prix ! Je suis convaincu que mon modèle de société serait un paradis aussi pour les salariés. Les entrepreneurs perdraient de leur pouvoir tout comme les syndicats et les hommes politiques, mais chaque citoyen y gagnerait en dignité et en sécurité. En liberté véritable : la liberté de dire

non. Imaginez-vous ce qu'un tel revenu de base créerait : les gens seraient libérés des soucis pour leur existence, ils n'angoisseraient plus pour leur épargne, ils pourraient consommer plus librement. Et ce qui est plus important encore : sans crainte pour leur avenir ! Ils pourront déployer leurs talents, devenir des êtres humains à part entière, en toute égalité. La dignité humaine est une chose très précieuse. Un salarié pourra alors dire qu'il ne veut pas travailler pour tel entrepreneur parce qu'il pollue trop ou ne traite pas bien ses employés,

*Vous voulez donner à chaque citoyen 1500 Euros sans conditions ?*

Oui.

*Cela représente deux tiers de la capacité économique de l'Allemagne et risquerait de faire exploser les dépenses de l'Etat !*

Ce qu'il faudrait, c'est un long processus de conversion lente, sur 15 à 20 ans. Il s'agit d'un processus d'initiation dans une nouvelle pensée.

Il est possible cependant de commencer dès demain à petite échelle avec l'idée du revenu pour les citoyens en disant que chacun a droit à recevoir 700 ou 800 Euros.

Tous ne recevront pas 1500 Euros de toute façon, ce revenu sera échelonné selon l'âge, un enfant recevra 300 Euros par mois. Aujourd'hui les communes, les départements et l'Etat dépensent plus de 720 milliards d'Euros pour les allocations de chômage, familiales, de logement, d'aide sociales, de bourses d'études, etc.

*Tout cela ne serait plus nécessaire ?*

Oui, parce que le revenu de base les contient. Tout cet énorme appareil bureaucratique qui tient les citoyens sous sa tutelle se dégonflerait et plusieurs dizaines de milliards seraient ainsi libérés. Cela rendrait possible tout de suite un revenu de base de 800 Euros, ce n'est pas utopique du tout.

*Avant que vous ne décolliez complètement, Monsieur Werner, qui ferait les travaux de corvée ? Qui voudrait encore travailler derrière une caisse de droguerie ? Tout le monde se la coulerait douce avec les 1500 Euros dans la poche...*

Non, les travaux déplaisants qui ne peuvent pas être faits par des machines doivent éventuellement être payés plus ! Dans le principe, cette vision de l'être humain est trop pessimiste, le revenu de base ne rend pas les gens paresseux et apathiques, au contraire. Nous voulons accomplir quelque chose, mais l'obligation, la peur n'y aident pas. Si vous êtes satisfait, vous êtes plus performant ; vous sous-estimez la valeur immatérielle du travail. Travailler donne aussi du plaisir, les gens éprouvent le besoin de travailler, de réaliser ensemble. En 1966 Erich Fromm a écrit que sans travail, sans la possibilité de se rendre utile pour les autres, les hommes deviendraient fous. Si travailler n'est plus une obligation pour assurer son existence, je peux faire ce que je veux, alors....

*Vous parlez comme Karl Marx qui rêvait de l'abolition du travail et disait que « le règne de la liberté commençait seulement là où finit le travail conditionné par la misère et l'utilité ».*

Oui, c'est très exactement ce dont nous avons besoin, Marx a écrit cela quand il était encore jeune, plus âgé il n'a malheureusement pas poursuivi ces idées.

Le revenu de base permettrait la réalisation des choses significatives dont nos sociétés ont si crucialement besoin : le service pour l'être humain, le soin des personnes âgées et des malades, le travail culturel, la protection de l'environnement. Imaginez-vous un instant que les gens ne travaillent plus parce qu'ils le doivent, mais parce qu'ils le veulent – quel changement radical du climat social dans la société !

*Vous êtes un rêveur ?*

Non, il faut enfin comprendre qu'à présent nous ne pouvons plus continuer comme avant. Nous sommes à la croisée des chemins. L'homme apprend par deux moyens : par la raison ou par la catastrophe. Si nous ne voulons pas voir arriver en

Allemagne des phénomènes comme dans les banlieues françaises ou la révolte des étudiants contre le CPE, nous devons réfléchir sur le revenu de base universel.

*En clair, vous avez peur d'une rébellion des chômeurs, d'une remise en cause générale du système économique ?*

Peut-être, mais je ne m'enferme pas dans une idéologie. L'être humain a besoin de perspectives. Pour moi ce sont des questions très concrètes : La société est en train de se transformer, le modèle classique du travail est en train de disparaître, les usines se vident. Milton Friedman qui a eu le prix Nobel d'économie pense que, dans quelques années, nous n'aurons plus que 20 % de travail à cause du progrès technique.

*Le sociologue munichois Beck parle, lui, du phénomène que beaucoup d'êtres humains seront tout simplement « de trop ».*

Personne n'est « de trop », chacun est important et de valeur. La question est plutôt : que savent faire les gens d'eux-mêmes dès lors qu'ils sortent du concept classique du travail ? C'est une question de culture, nous devons leur donner de l'espoir : Foi, Amour et Espérance. Si nous n'y arrivons pas, nous retournerons à un état végétatif, nous deviendrons des animaux sur deux jambes.

*Vous êtes patron de 23000 salariés et 1600 succursales. Prenez-vous en exemple l'entrepreneur britannique Robert Owen qui essaya, au XIX<sup>ème</sup> siècle de réaliser les utopies sociopolitiques dans ses usines : abolition du travail des enfants, des journées de travail de 10 heures, Créez votre paradis dans votre petit royaume et commencez !*

Je pense que nous avons déjà une meilleure communication dans nos lieux de travail. Mis à part cela, l'exemple d'Owen a démontré qu'il est impossible de projeter un modèle aussi global sur une petite échelle. Owen a certes réalisé des choses, mais a échoué pour beaucoup d'autres. Il s'agit d'agir

dans un ensemble, de surmonter des blocages dans la pensée d'une société entière. C'est notre étoile polaire.

*Comment en êtes-vous venus à réfléchir ainsi sur la société ?  
Les classiques...*

Vous voulez dire : Goethe, Schiller

*...oui et quelques autres,*

L'étude de la littérature était pour moi une sorte de recherche de base. Car moi aussi, j'étais au début poussé par la recherche du profit. Cela m'a presque tué. Mais à un moment donné, les questions du sens surgissent. Le « Faust » de Goethe, les « lettres esthétiques » de Schiller m'ont aidé à percevoir et à changer ma vision du monde.

*Schiller s'exclame : « Jetez loin de vous l'angoisse du terrestre, fuyez la vie étroite et sombre vers un règne plus idéal ! ».*

C'est cela ! Dans ma jeunesse j'ai vécu selon la devise : « Avance et commence ! » Avec l'âge, on comprend qu'il ne s'agit pas son propre succès, mais d'aider d'autres à développer leurs capacités. Il s'agit toujours de l'être humain et comment je peux être à son service, non pas comment en tirer profit.

*C'est très noble ?*

Je me vois plutôt comme quelqu'un du genre de ce qui est décrit dans « Faust », quelqu'un qui s'efforce d'avancer continuellement.

*Parce que vous êtes fasciné par « Faust », vos apprentis doivent faire du théâtre...*

Ils ne doivent pas, c'est une proposition que nous appelons « aventure de la culture » : chaque année 700, 800 jeunes gens participent à ces ateliers. Aujourd'hui les jeunes sont exposés à un bombardement sans précédent d'impressions sensorielles, submergés de stimulations, déformés par la télévision et des

bruits généralisés. Ils ont ainsi développé une intonation « staccato », ne savent presque plus s'exprimer. Les ateliers théâtre leur permettent d'expérimenter leur vie intérieure, de se découvrir de façon nouvelle.

*Vous êtes convaincu que votre manière de penser et agir va créer un monde meilleur ?*

Je ne sais pas, mais je sais que mes idées donnent de l'espérance aux gens. J'ai aussi l'impression que mes idées se répandent. Je suis confiant – regardez : peu de ferment est nécessaire pour lever la pâte !

## **Deuxième interview de Götz Werner parue en mars 2007 dans « Der Tagesspiegel » (Berlin)**

Interview réalisée par Konstantin J. Sakkas.

*M. Werner, vous êtes actuellement en train d'accompagner le Bundespräsident allemand Köhler en Amérique latine. Quand allez vous entrer vous-même dans la politique ?*

Ce n'est pas dans mes intentions.

*Pourquoi pas? Vous pourriez ainsi réaliser le revenu de base universel ?*

L'idée du revenu de base universel n'est pas assez mûre pour être politisée. Il s'agit d'une impulsion culturelle qui a besoin de temps pour parvenir jusque dans la pensée des gens. Quand ce sera le moment, des politiciens se trouveront pour le mettre en pratique. Je préfère rester politiquement libre, je ne suis pas un agitateur. Les entrepreneurs ne sont en général pas de bons politiciens.

Et puis, il y a un intérêt traversant tous les partis pour le revenu de base universel.

*Vraiment ? Pourtant le parti socio-démocrate ne le favorise pas.*

La tête du parti peut-être pas, la base si. Je viens de recevoir une récompense du groupe local de la SPD à Constance. Je reçois plus de demandes pour des conférences que je n'en peux donner, et elles viennent de tous les partis. En bas, à la base, il y a beaucoup de mouvement ; en haut, il n'y a guère de courage.

*A part des exceptions, comme par exemple Dieter Althaus, ministre-président de l'état de Thuringe, qui demande une sorte de revenu de base universel ?*

Oui, les têtes des partis politiques sont toutes très réservées, ce que je peux comprendre, sachant que leur but premier est d'être réélu.

*Dans quel parti vous voyez le plus de chances pour le revenu de base universel ?*

Potentiellement dans chaque parti.

*Réponse diplomatique !*

Mais réaliste. Quelqu'un m'a dit l'autre jour : avec le revenu de base universel je peux réconcilier mon cœur qui bat à gauche avec ma raison néolibérale. Il crée une sécurité économique et en même temps il libère du capitalisme.

*Tout un chacun aime à s'identifier à un milliardaire : vous, vous pouvez vivre aisément sans revenu de base universel !*

Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit du principe de la fraternité dans l'économie, d'une conscience nouvelle qui doit se développer chez les êtres humains envers leurs semblables. Le fait qu'il y ait tellement de personnes qui souffrent du capitalisme, en Allemagne et dans le monde, cela vient de ce que cette conscience est sous-développée. Cet égoïsme est un poison pour notre société...

*Et l'antidote est le revenu de base universel ?*

Oui. Le plus important dans cette idée, c'est la séparation du travail et du revenu. Si j'embauche aujourd'hui quelqu'un chez dm, il est difficile de le congédier, pour le simple fait que cet emploi lui assure son existence. Cela changera avec le revenu de base universel : je vais pouvoir orienter ma politique d'embauche selon des critères rationnels et le salarié pourra choisir librement son travail. Les citoyens pourront ainsi devenir autonomes, se réaliser plus librement.

*Pourquoi ? Ils ne le sont pas encore ?*

Actuellement nous vivons dans des conditions politiques qui freinent toutes les initiatives. Or, nous devons éveiller l'esprit d'initiative. Le jour où les gens recevront leur premier revenu de base universel, ils vont commencer à se poser la question : que

veux-je faire réellement comme travail ? Le revenu de base universel va de lui-même déclencher l'initiative.

*Mais peut-être beaucoup de gens resteront collés devant leur télé.*

C'est possible, mais dans ce cas l'explosion sociale vers laquelle nous nous dirigeons, n'aura pas lieu. Je le vois ici au Brésil, à Recife : depuis l'instauration du « bolsa familia » (revenu familial au Brésil) vous pouvez sortir en toute sécurité le soir. Comparez maintenant aux événements dans les banlieues françaises en novembre 2005. Si nous ne changeons pas rapidement, cela va nous arriver bientôt aussi en Allemagne.

*La prochaine réunion G8 mondiale sera accompagnée « en parallèle » d'une vague de critiques de la mondialisation. Le revenu de base universel serait-il une réponse ?*

Naturellement ! La problématique du lien entre travail et salaire est mondiale. Nous devons saisir que nous vivons dans un monde qui est commun à toute l'humanité, que ce que nous faisons ici, en Europe ou aux Etats-Unis, a des conséquences aussi dans le Tiers-monde et réciproquement. L'existence de la pauvreté n'est pas due à la mondialisation mais au manque de liberté dans l'organisation actuelle du monde économique. Qu'il soit pauvre ou riche, aujourd'hui nul n'est vraiment libre tant qu'il reste enchaîné à un emploi qui lui assure un salaire. On peut observer cela chez les ouvriers comme chez les patrons. Le revenu de base universel doit prévaloir sur la globalisation : les pays riches doivent être précurseurs et s'engager enfin dans ces questions sociales urgentes. Il faut créer une communauté sociale globale avec un revenu de base universel pour chacun. A la longue, cela deviendra plus efficace que toutes les formes existantes d'aide au développement.

*Nous revenons alors à la question du départ : comment peut-on instaurer un revenu de base universel ?*

Il est clair que chez nous, les élites doivent s'en occuper, elles doivent sortir de la polarité pauvre – riche et s'interroger intensément sur la question sociale. Ceci concerne la couche aisée, cultivée, mais surtout aussi les médias.

*Quand pensez-vous qu'on puisse compter sur une réalisation ?*

C'est difficile à prédire. Je ne suis guère partisan d'une pression trop précipitée sur la politique. Les politiques sont les gestionnaires des problèmes actuels auxquels ils doivent répondre. Les citoyens, quant à eux, peuvent réfléchir aux questions d'après demain. Les politiques sont finalement mandatés par nous et s'orientent selon le vent qui souffle de la société. Donc c'est à celle-ci de générer ce vent nouveau.

\*\*\*

*Note de la revue Tournant :*

*Plusieurs mouvements politiques commencent à s'intéresser à cette idée, même en France. Dans le cadre des élections législatives françaises, on relève au moins trois formations qui citent l'idée d'un revenu inconditionnel : les Verts indépendants de Wächter, le mouvement de Governatori (la France en action) et le parti « Alternative libérale*

\*\*\*

*Ce document est le contenu intégral de l'article paru dans le numéro 16/2 (mai-juin 2007) de la revue « Tournant ». Il a été publié avec l'aimable autorisation de Michel Joseph, directeur de la Revue. C'est une Revue mensuelle d'orientation anthroposophique ; découvrez son Site :*

**[www.tournant.new.fr](http://www.tournant.new.fr)**

*Cette idée, une utopie ? ? ?*

Mais qu'est-ce qu'une utopie ?

L'utopie n'est-elle pas une représentation d'une réalité idéale et sans défaut ?

N'est-elle pas un moyen de réfléchir sur le réel par la fiction qui, un jour, peut devenir réalité ?

*Une grande idée salvatrice commence toujours  
par être celle de quelques-uns.*

*c'est l'histoire de l'humanité qui le dit.*

*N'existe-t-il pas en chacun de nous tous un profond besoin d'être respecté ? Dès lors et en toute logique, ne sommes-nous pas tous invités à exercer le respect mutuel ?*

*Si, avec tout notre cœur, nous exerçons vraiment ce respect mutuel ,*

- y aurait-il encore autant de stress au travail ?*
- y aurait-il encore autant de problèmes familiaux ?*
- y aurait-il encore autant de substances nocives dans l'air et dans nos aliments ?*
- y aurait-il encore de la spéculation financière qui enrichit les uns au détriment des autres ?*
- etc., etc. ; bref, y aurait-il tous ces boom-rangs (coups de bâtons en retour) générés par nos égocentricités outrancières ?*

*Exercer ce respect mutuel salvateur n'est-ce pas entendre enfin cette double invitation vieille de plus de 2000 ans :*

- l'invitation du bouddhisme nous proposant la compassion, nous proposant de prendre conscience de ce que vit autrui,*
- l'invitation du véritable christianisme nous proposant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas pour nous-mêmes ?*

G.L.